

Crier avec les Loups

C'est vrai, dans *L'Éducateur*, nous n'avons pas parlé des suicides d'enseignants, des suicides d'enfants pour cause de mal d'école.

On nous l'a reproché.

Ces suicides nous ont, pourtant, douloureusement marqués.

Car ils sont, pour nous, justement, ce qu'on nomme, au sens propre : le scandale.

Actes, pourtant qui ne nous surprennent pas, nous qui, par la pratique même de notre pédagogie, sommes si proches de l'expression profonde enfantine.

Mais nous ne céderons pas aux cris et lamentations qui ne durent que le temps d'une colonne à la une, d'un flash d'information, que le temps d'une récréation.

Non, nous ne céderons pas aux cris calculés, dosés, voire utilisés et qui ne durent que le temps qui se glisse, parcimonieusement, entre deux publicités vantant le bonheur de vivre.

Notre action, notre sollicitude, notre engagement, sont ailleurs.

Nous savons que ces suicides sont des symptômes complexes

- de conditions de vie difficiles,
- de conditions d'école intenable,
- de possibilités d'échanges bafouées.

Ces actes ne signent ni l'inconséquence, ni la folie.

Ils signent la maladie honteuse d'une société qui ne sait plus donner à chacun — et en particulier aux enfants et aux jeunes — la place qui revient à chaque individu en tant que tel.

Et ces tonitruances faites autour d'actes ultimes (rappelez-vous, au Viet-Nam ces suicides de bonzes) ne peuvent nous faire oublier ces autres actes jugés secondaires (on n'en parle pas, mais ils sont les prémisses des premiers) et pourtant combien plus nombreux :

- enseignants ballottés,
- enseignants isolés,
- enseignants ligotés,
- enseignants surveillés, punis, notés,
- enfants chahuteurs ; enfants punis,
- enfants contestataires ; enfants notés,
- enfants lentement dégoûtés ; enfants fugueurs,
- enfants emprisonnés,
- enfants disciplinés, parqués, orientés.

Notre action, notre sollicitude, notre engagement sont ailleurs.

- Notre lieu d'action est d'abord l'école.
- Notre qualité première : la disponibilité à chaque enfant, à chaque adolescent.
- Notre première tâche : recréer, là où nous sommes et dans le moment, un milieu vivant, sécurisant.

Un milieu où chacun puisse enfin « parler ».

Non pas bavarder ou réciter des leçons, mais dire ce qu'il a aujourd'hui sur le cœur, ce qui lui importe dans l'instant, ce qui lui fait problème, ce qui l'inquiète comme ce qui l'enthousiasme.

Un milieu qui permette la parole, toute parole et non un distributeur automatique de discours glacés, de thèmes sucrés, d'anthologies expurgées...

Un milieu qui permette aux grandes questions fondamentales de surgir là, d'être dites, reprises, analysées, expliquées, et devenir, quand c'est possible l'objet d'une recherche, d'un « travail ».

Ces grandes questions, sans cesse occultées et que pourtant chacun se pose : la vie, l'amour, la mort, la sexualité, le travail, la société, la politique.

C'est un choix difficile, certes, car les tabous sont encore nombreux et sévères. Mais c'est un choix que nous revendiquons comme préalable à toute éducation véritable.

De ce milieu de vie, sourd d'abord, nos camarades du premier cycle le savent bien, la longue plainte des adolescents en mal de vivre. Mais elle est à prendre en compte si nous voulons que ces adolescents aillent plus loin.

(A notre congrès de Rouen, tout un panneau était consacré à ces enfants en rupture, proches du suicide et criant leur ennui, se sentant incarcérés dans une école qui ne sait plus donner un sens à leur vie.)

A nous de la prendre en charge, de la faire prendre en charge par le groupe, d'aider ce groupe à se structurer peu à peu, à se donner des recours, à en donner à celui qui est en détresse, à proposer des activités de travail libérateur parce que pris à même la matière du discours interrogateur, à proposer des outils, matériels et matériaux, permettant des transformations positives.

Nous n'avons pas l'outrecuidance de dire que nous résolvons ainsi tous les problèmes des jeunes. Nous disons simplement que nous les aidons à en prendre conscience, à trouver des solutions allant dans le sens de la vie.

Et nous avons bien des exemples d'enfants qui, par le texte libre, évoluent au fil des semaines et des mois, trouvent une solution originale, propre à leur personnalité car toute éducation n'est pas faite de clameurs, mais de dialogue et de compagnonnage.

Nous n'avons pas parlé encore des suicides d'adolescents pour toutes ces raisons. Mais dans ce numéro, nous avons une page de solidarité par la voix d'un de nos camarades et du père d'une adolescente qui s'est suicidée il y a quelques jours.

LE COMITE DIRE
J. BAUD, J. L.
R. LAFFITTE, A. MATH.

Voilà de
r'il faut
Le premier
est-ce qui
1977
son père